



Critique Philippe Soltermann et la Fribourgeoise Sonia Menoud ont mis en scène *Souris* au Bilboquet, à Fribourg. >> 35



Arrêter de stigmatiser l'erreur

Formation. Les neurosciences étudient, grâce à l'imagerie cérébrale, le développement des enfants. La pédagogie utilisée à l'école influence leur motivation et leur relation à l'erreur. >> 31

MAGAZINE

L'INVITÉE
27
LA LIBERTÉ
LUNDI 14 SEPTEMBRE 2020

Josi Kaeser s'est reconvertie dans l'importation de produits du Cameroun, comme le fameux poivre du Penja

Elle cultive un bonheur au goût épicé

<< STÉPHANIE SCHROETER

Rayon de soleil >> Il paraît que Josi est une sacrée cuisinière. D'aucuns ayant goûté à ses spécialités africaines à l'occasion de marchés, manifestations ou même durant le Fête des vignes l'été passé approuveront sans aucun doute ces propos. Il faut dire que Josi Kaeser a le sens de l'accueil. Camerounaise d'origine, cette infirmière de formation installée en Suisse depuis treize ans a le don de rendre une rencontre inoubliable. Et ça commence par un sourire. Important, ça, le sourire! Et quand il est chaleureux, ça vous fait presque oublier l'automne qui vous nargue au coin des nuages. Avec son compagnon Laurent, Josi forme un duo de choc qui importe diverses merveilles de son pays, épices, fruits séchés, et surtout du poivre. De quoi mettre un peu de piquant et de goût dans la vie!

Josi, pour quelles raisons avez-vous quitté le Cameroun?

Je suis partie à l'âge de quinze ans. Je viens d'une famille de six enfants. Dans ma culture, lorsqu'un enfant montre des capacités à l'école et que ses parents n'ont pas la possibilité de financer ses études, un oncle s'occupe de lui, le prend en charge pour qu'à son tour, plus tard, il aide sa famille. Quand tu as réussi, que tu as un métier, tu dois aider les autres. Cette valeur de partage et de solidarité se développe de manière naturelle. C'est ce qui s'est passé avec moi. Je suis partie chez mon oncle en France pour y faire des études d'infirmière. Lorsque je les ai terminées, je voulais découvrir le monde. Mon but était d'utiliser ce magnifique métier pour voyager car je pouvais être infirmière partout. J'ai donc postulé au Canada et en Suisse. Et j'ai rapidement trouvé un job à l'Hôpital cantonal à Fribourg. J'avais vingt-quatre ans.

Comment se sont passés vos premiers pas à Fribourg?

Cette ville m'a immédiatement plu car elle est assez semblable à Lille, où j'ai vécu. Il y a un côté rural que j'aime. Je m'y suis sentie très bien. Je me souviens, lorsque je descendais en Basse-Ville, j'avais l'impression de partir en vacances. J'ai adoré! Il y avait une force incroyable autour de ces falaises. Et puis, j'ai rencontré Laurent que je n'ai plus quitté.

Vous avez eu trois filles ensemble plus une quatrième, votre société Gakomo née en 2018...

Gakomo veut d'ailleurs dire «je t'aime» en bayangam, qui est un des 400 dialectes camerounais. Ce mot signifie le lien très fort entre lui et moi mais aussi notre amour de la terre, notre moteur.



Josi Kaeser a passé un an à voyager avec sa famille en Afrique. «Nous voulions aller à la rencontre de nos produits et de la terre pour ne pas être uniquement des commerçants.» Alain Wicht

«J'ai besoin de soigner mais à travers le toucher, l'écoute, la nourriture, la danse aussi»

Josi Kaeser

LIEN AVEC LES ÊTRES DE LUMIÈRE

«Ce chapeau symbolise le besoin profond de spiritualité et d'ancrage dans les racines que j'ai en moi. Son nom? Le juju hat. Il nous connecte aux personnes déjà parties. Dans ma culture, c'est quelque chose de très présent. Par exemple, quand je veux parler à mon papa, qui est décédé, je le fais à travers ce chapeau. Il nous relie à ceux qui nous soutiennent, qui sont autour de nous et que nous ne voyons pas. C'est une connexion avec des êtres de lumière. On le porte de façon traditionnelle lors de cérémonies mais on l'utilise aussi comme élément de décoration comme ici, chez moi. Il est fabriqué à base de plumes d'oiseaux.» SSC



BIO EXPRESS

Famille

Née le 18 juin au Cameroun. Son père, Pierre, était comptable et sa mère, Anne, commerçante. Trois sœurs et un frère. En Suisse depuis 2007. Habite à Granges-Paccot. Mariée à Laurent. Trois filles, Abigaël, Iris et Elia.

Formation

Infirmière à Lille dans le nord de la France. A travaillé à l'HFR où elle était infirmière en chirurgie. A été infirmière indépendante. Suit actuellement une formation de naturopathe. A fondé avec son époux Laurent en 2018 sa société Gakomo, spécialisée dans le développement durable. Est partie avec sa famille durant un an pour faire un tour d'Afrique.

Hobbies

«La recherche constante de spiritualité. J'adore danser. Je fais aussi du yoga africain.» SSC

Importer des produits de votre pays d'origine, ça a toujours été votre objectif?

J'ai grandi à Douala et tous les étés, j'allais aider mon grand-père dans ses plantations de Penja. Lors d'un voyage avec Laurent, nous avons entendu parler du poivre de Penja. Et puis, un jour en lisant un article, nous avons découvert que ce poivre avait obtenu une IGP (indication géographique protégée), la première pour toute l'Afrique! C'était incroyable, un poivre qui venait de chez moi! J'ignorais qu'il avait autant de valeur. Je l'ai alors fait goûter à un chef fribourgeois, qui a adoré et m'a incité à le distribuer en Suisse. J'ai ensuite appelé mon oncle au Penja pour qu'il le cultive et c'est parti comme ça! Nous avons par la suite étendu notre offre. Nous travaillons avec les agriculteurs locaux et nous les formons afin qu'ils soient autonomes. C'est une aide durable.

Vous êtes aussi partie un an en famille à travers l'Afrique. Dans quelle optique?

Nous voulions aller à la rencontre de nos produits et de la terre pour ne pas être uniquement des commerçants. Nous souhaitons aussi rencontrer les diverses cultures africaines. En Occident, on croit souvent que l'Afrique, ce n'est qu'un seul pays. Or, moi je suis Camerounaise. Je pense que j'avais besoin de visiter différents pays pour me sentir Africaine. Désormais, je la connais un peu mieux et je me sens encore un peu plus Africaine!

Qu'avez-vous gardé de ce voyage?

La force qui unit notre famille. Et surtout une assise dans la joie d'être ici et maintenant.

Vous êtes infirmière de formation, a priori, on n'est pas dans le même registre... Ça ne vous manque pas?

J'avais besoin de continuer à soigner mais de sortir de la maladie pour entrer dans la santé. J'ai été confrontée, toute ma vie, à la santé et à la mort. La médecine allopathique soigne un symptôme, un mal mais pas la personne. C'est quelque chose qui me manquait. C'est pour cette raison que je me forme à la naturopathie. J'ai besoin de soigner mais à travers le toucher, l'écoute, la nourriture, la danse aussi.

Soigner, c'est votre leitmotiv...

Oui, ça me motive dans ma recherche personnelle car je me suis longtemps sentie déracinée. La spiritualité m'aide à garder une stabilité. Je vois une force dans la diversité, dans ces deux cultures qui offrent une sacrée richesse! >>

> Infos sur www.gakomo.ch